Document generated on 07/19/2025 1:55 p.m.

Sociologie et sociétés

La conception wébérienne des sciences sociales et les obstacles majeurs à une sociologie scientifique

Béatrice SOKOLOFF

Volume 3, Number 1, mai 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/001713ar
DOI: https://doi.org/10.7202/001713ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

Explore this journal

Cite this note

SOKOLOFF, B. (1971). La conception wébérienne des sciences sociales et les obstacles majeurs à une sociologie scientifique. *Sociologie et sociétés*, *3*(1), 117–129. https://doi.org/10.7202/001713ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La conception wébérienne des sciences sociales et les obstacles majeurs à une sociologie scientifique

« Quel beau spectacle mais quel beau spectacle
À proscrire. Sa visibilité parfaite
Me rendrait aveugle. »

PAUL ÉLUARD
(*Défense de savoir*, 1928)

La conjoncture théorique actuelle est indéniablement marquée par ce qu'on a pu nommer « la levée de la censure exercée sur le discours marxiste » laquelle s'est traduite déjà par un renouveau de la production théorique [1] ; l'épistémologie matérialiste (ou : matérialisme dialectique) est en voie d'être validée de façon générale dans les sciences déjà constituées [2] ; la sociologie, quant à elle, définie par son objet propre — le domaine des « rapports sociaux » — et inscrite dans le champ théorique du matérialisme historique (surveillé par l'épistémologie matérialiste), accède dès lors à un statut scientifique. Ainsi, pourquoi revenir sur la critique de la conception wébérienne des sciences sociales, si on définit globalement cette conception comme une épistémologie idéaliste, donc déjà déplacée ? Certes ce n'est pas, de notre part, par goût des « querelles d'Allemands ». Si nous sentons la nécessité de démonter les ressorts de l'épistémologie wébérienne, c'est que ses effets sur les pratiques sociologiques actuelles ne semblent pas épuisés : nous montrerons que le système de garanties qui caractérise cette épistémologie cautionne en fait des pratiques « spontanées » auxquelles n'échappent pas toujours les sociologues. On pourrait même, avec quelque malice, invoquer à ce propos l'existence d'une sorte de compulsion de répétition [3] subie par le chercheur qui se

1. Voir à ce sujet : E. de Ipola, « Vers une science du texte social », *Sociologie et Sociétés*, vol. 2, n° 1, mai 1970. Ajoutons que cette « levée de la censure » n'est pas le fait de quelques individus géniaux (ou « délirants », pour certains qui ne veulent renoncer à aucun prix à l'idéologie théorique dont ils se sont nourris jusqu'ici) : elle a été rendue possible par une conjoncture historique (et théorique) marquée par un certain état de la lutte des classes et une crise de l'idéologie bourgeoise *a*) au niveau des idéologies théoriques (dont l'idéologie sociologique, ou SSS), *b*) au niveau également des « appareils idéologiques d'Etat » (notamment la crise du système d'enseignement).

2. Exemples : les travaux récents de A. Badiou sur l'épistémologie matérialiste des mathématiques, dont on trouvera une introduction dans *le Concept de modèle* (Paris, Maspero, 1969) ; ceux également de Koyré sur la physique newtonienne, de Canguilhem sur la biologie, de Bachelard sur la chimie.

3. Telle que définie par J. Laplanche et J. B. Pontalis : « ... processus incoercible et d'origine inconsciente, par lequel le sujet se place activement dans des situations pénibles, répétant ainsi des expériences anciennes sans se souvenir du prototype et avec au contraire l'impression très vive qu'il s'agit de quelque chose qui est pleinement motivé dans l'actuel » (*Vocabulaire de la psychanalyse*, sous la direction de D. Lagache, Paris, P. U. F., 1967, p. 86).

constitue en « sujet » de la science sociologique... Le sociologue qui cède aux tentations toujours renouvelées de l'idéologie humaniste construit ce que Bourdieu appelle des « artefacts ». (Nous montrerons que la définition par Weber du « fait social » mène précisément à ce résultat.) Dans *le Métier de sociologue,* Bourdieu relève avec pertinence l'un des effets de l'empirisme : parlant du « positivisme qui traite les faits comme des données », il condamne la réinterprétation secondaire de ce qu'on appelle, dans de nombreuses recherches empiriques, des « données objectives ». Il ajoute en note : « À propos des réitérations (*replications*) de recherches empiriques, R. C. Hanson montre que la confirmation des résultats est d'autant plus assurée que la recherche de départ était plus étroitement définie par ses choix techniques : dès lors, on doit conclure que les analyses secondaires ne valent complètement que si elles sont des réitérations et que les réitérations ne valent complètement que lorsqu'elles sont parfaitement redondantes [4]. » On est en droit d'affirmer que les idéologies idéalistes (bourgeoises) sont caractérisées par un mécanisme itératif, qu'il faut inscrire théoriquement dans le cadre de la reproduction du discours dominant, ou « culture », de la formation sociale (ici : de type capitaliste). Rappelons pour mémoire la fonction de reconnaissance-méconnaissance des idéologies et son rôle dans la perpétuation de toute formation sociale.

Le rappel des obstacles épistémologiques majeurs à toute pratique sociologique scientifique a donc une portée polémique [5], dans la mesure où un refoulement analogue à celui dont la théorie marxiste a longtemps été l'objet pourrait bien s'exercer aussi sur une science sociologique à l'état naissant. Suivant l'évolution de la conjoncture idéologique « dans et contre » laquelle elle se développe, cette science pourra ou ne pourra pas se développer, c'est-à-dire — pour reprendre les termes de Th. Herbert — parvenir à la phase de « reproduction méthodique » de son objet.

ARTICULATION DE LA PROBLÉMATIQUE WÉBÉRIENNE

L'analyse qui suit est le produit d'une lecture critique (« symptomale ») des *Essais sur la théorie de la science* [6]. L'ensemble des positions épistémologiques de Weber se trouve explicitement formulé dans trois textes de ce recueil : « Essai sur l'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », « Essai sur le sens de la « neutralité axiologique » dans les sciences sociologiques et économiques », « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » (de ce dernier, nous n'avons examiné que les trois premiers paragraphes, laissant de côté les suivants qui ont été remaniés par Weber et exposés par la suite dans *Économie et Société*). Dans l'original en allemand (*Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*) figurent d'autres essais que nous n'avons pas considérés : ils portent en effet sur la critique d'auteurs tels que Roscher,

4. P. Bourdieu *et al., le Métier de sociologue,* Paris, Mouton-Bordas, 1968, livre I, p. 63, note 2.

5. Nous dirons même politique — ceci dans deux sens différents, quoique non sans rapport : 1° en référence à l'épistémologie conçue comme « pratique politique » visant à promouvoir le scientifique dans les sciences (voir note 1); 2° en référence à la lutte idéologique au sein d'une formation sociale concrète, si tant est que la théorie sociologique (scientifique) puisse être considérée comme un élément de contre-dominance culturelle, qui pourrait devenir instrument de lutte politique (voir à ce sujet le schéma développé par D. Vidal dans son article « Formation sociale et mouvements sociaux », *Sociologie et Sociétés,* vol. 2, n° 2, novembre 1970).

6. Max Weber, *Essais sur la théorie de la science,* Paris, Plon, 1965.

Knies, Meyer, Stammler. Le dernier de ces essais, « Wissenschaft als Beruf » (1919), reprend des thèmes déjà développés dans les textes que nous considérons ici. Nous exposerons les résultats de notre analyse sous la forme d'une démonstration, dans laquelle nous ferons apparaître l'articulation logique des propositions épistémologiques de Weber et leurs effets pertinents, c'est-à-dire le rapport spécifique qu'elles entretiennent avec la sociologie de Weber.

A. NOTE PRÉALABLE SUR LE CONCEPT DE PROBLÉMATIQUE

Nous référant à L. Althusser, nous définirons le concept de problématique idéologique comme « le système de référence interne objectif de ses propres thèmes : le système des questions qui commandent les réponses données par cette idéologie [7] ». Il s'agit donc de poser à Weber « la question de ses questions » pour mettre en évidence la « structure systématique typique » qui unifie les éléments de sa pensée. Althusser remarque avec pertinence que la mystification idéologique (c'est-à-dire le fait qu'une proposition rate son objet) doit être recherchée « dans la question elle-même, c'est-à-dire dans la façon de réfléchir un objet (et non dans cet objet lui-même) [8] ». Il faudra montrer comment l'épistémologie de Weber « justifie » sa façon de définir l'objet de la sociologie. Affirmant que la sociologie de Weber est « spontanée », nous devrons montrer quel système de garanties lui permet de penser qu'il fait œuvre de science [9]. L'ensemble de ces garanties délimitera sa problématique idéologique. Ajoutons que la clôture caractérise une problématique idéologique : bien qu'elle puisse renfermer certaines contradictions internes, toute question y est posée en des termes qui déterminent toujours la réponse. C'est dans ce sens que Macherey affirme que l'idéologie ne se pose que les problèmes qu'elle est capable de résoudre. Une problématique idéologique possède donc une cohérence interne qui fonde l'unité du discours idéologique [10]. C'est ce système clos de « présupposés » de Weber que nous exposerons maintenant.

B. DÉMONSTRATION

Hypothèse : la définition (idéologique) du « fait » dans les « sciences de la culture », telle qu'énoncée dans le cadre épistémologique de Weber, justifie celle qu'il donne de l'objet de la sociologie. *Corollaire* : l'épistémologie de Weber est une ESS * (à dominance idéaliste) ; la sociologie de Weber est une SSS * (à dominance humaniste) ; la définition de l'« idéaltype » rend compte des effets de l'ESS de Weber sur sa SSS.

7. Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1965, p. 64, note 30.

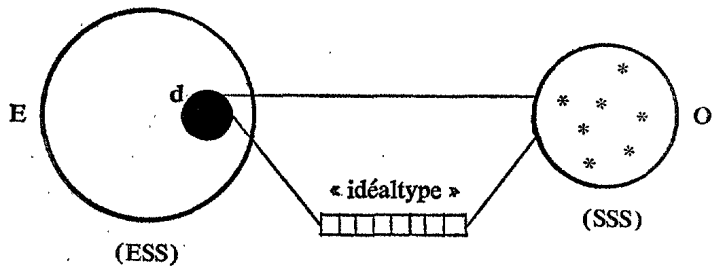
8. *Ibid.*, p. 63, note 29.

9. « ... ceux qui sont dans l'idéologie se croient par définition en dehors de l'idéologie [...] : l'idéologie ne dit jamais : « je suis idéologique ». Il faut être en dehors de l'idéologie, c'est-à-dire dans la connaissance scientifique, pour pouvoir dire « je suis dans l'idéologie » (cas tout à fait exceptionnel), ou « j'étais dans l'idéologie » (cas général) » (Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat », *la Pensée*, n° 151, juin 1970, p. 34-35).

10. Il faut souligner ici la différence majeure entre une problématique idéologique et une problématique théorique délimitant un champ scientifique : cette dernière possède une structure ouverte. Bien qu'il n'existe pas de pratique scientifique « pure » mais seulement des pratiques discursives à dominance scientifique, dans le cas d'un système de concepts scientifiques articulés dans une théorie, ce système reste ouvert dans la mesure où, périodiquement, il subit une refonte (partielle ou totale) impliquant l'introduction de concepts nouveaux « arrachés » à l'idéologique. Exemple : le temps reste une notion dans la physique newtonienne, même si on le mesure de plus en plus précisément; il ne devient concept qu'avec la refonte qui produit la théorie de la relativité restreinte. Voir à ce sujet : A. Einstein, *la Relativité*, Paris, Petite bibliothèque Payot, n° 69, 1956.

* Désormais : ESS = épistémologie spontanée des sociologues; SSS = sociologie spontanée des sociologues.

Nous énoncerons au fil de l'argumentation un certain nombre de propositions épistémologiques, dont l'enchaînement logique mettra en évidence la structure typique de la problématique wébérienne. Le schéma suivant illustre notre démarche et contient tous les termes de notre hypothèse :



E = épistémologie de Weber; d = définition par Weber du « fait » dans les « sciences de la culture »; « idéaltype » = méthode de construction des « faits sociaux »; O = objet de la sociologie (avec **** = « faits sociaux », « événements », inscrits dans le champ de la sociologie).

La démonstration se fera par régression, en partant du dernier terme de l'hypothèse. En dernière instance, c'est toute la problématique épistémologique de Weber qui détermine ses pratiques sociologiques, mais à travers un relais spécifique, sa catégorie de « fait social ». La définition du « fait social » détermine à son tour l'élaboration de la méthode idéaltypique, charnière qui articule l'ESS de Weber à sa SSS.

1) *L'objet de la sociologie*

a) L'objet spécifique de la sociologie « compréhensive » consiste en l'activité : « Nous désignerons toujours par « activité » [...] un comportement compréhensible, ce qui veut dire un comportement relatif à des « objets » qui est spécifié de façon plus ou moins consciente par un quelconque *sens* [*subjectif*] » (p. 330 ; c'est nous qui soulignons). Le comportement dont il est question est celui d'individus ; Weber se propose d'en étudier les enchaînements et les régularités, en spécifiant : « Ce qui, du moins au sens plein, est propre uniquement au comportement humain, ce sont des enchaînements et des régularités dont le développement se laisse *interpréter de façon compréhensible* » (p. 327 ; c'est nous qui soulignons). Citons encore ce passage, désormais classique : « ... la sociologie compréhensive [...] considère l'*individu isolé* et son activité comme *unité de base* [...]. Pour la sociologie, [...] l'individu forme la limite supérieure [...], car il est l'*unique porteur d'un comportement significatif* » (p. 345 ; c'est nous qui soulignons).

Nous constatons dans la définition de l'objet de cette sociologie l'intervention constituante de la catégorie de sujet : « activité » = comportement compréhensible *de* et *par* l'être humain, l'individu. En d'autres termes, Weber affirme que *a)* l'individu s'éprouve comme « sujet » de ses comportements ; *b)* ces comportements lui sont « compréhensibles », il peut donc les « interpréter » dans le cadre d'une science, la sociologie. L'objet de cette « science » tombe sans contredit dans le domaine des « évidences », des notions intuitives ; c'est un pur *artefact* : rien n'est plus immédiat, en effet, que l'interprétation d'un comportement en fonction de son « sens échu ou visé », ou rapporté à ses « motifs » (p. 327) — ce que Weber

appelle un « comportement rationnel par finalité » (p. 328). Rappelons à ce propos les effets de l'« illusion d'autonomie du sujet » — expression que F. Regnault emprunte à Lacan pour définir le caractère idéologique des notions [11]. Cette « illusion » n'est pas sans rapport avec ce que Bourdieu appelle l'« illusion de la transparence [12] ».

b) Le caractère « spontané » de la sociologie « compréhensive » se retrouve lorsque Weber trace les limites de son champ. Nous ne discuterons pas ici de sa définition de la psychologie — dont l'objet serait « l'irrationnel des manifestations psychiques » (p. 334). La différence entre les deux disciplines est déjà établie implicitement (p. 330) lorsque Weber définit comme « activité spécifiquement importante pour la sociologie » tout comportement « relatif au comportement d'autrui » (lequel se trouve « coconditionné par cette relation significative »). Cependant la différence reste floue entre les phénomènes étudiés respectivement par la psychologie et la sociologie. Par exemple, Weber affirme que l'« activité réelle » est déterminée par des enchaînements d'« ordre psychologique » (p. 340) ; par ailleurs, certains enchaînements étudiés par la sociologie ne se laissent pas « comprendre » par les voies de la « rationalité par finalité », mais bien par celles de la psychologie. Finalement : « les rapports avec la psychologie sont pour la sociologie compréhensive *de nature différente dans chaque cas particulier* » (p. 341 ; c'est nous qui soulignons). Cette dernière affirmation montre bien que, pour Weber, les deux disciplines sont définies par le « point de vue » qu'elles adoptent plutôt que par leur objet spécifique. La notion d'individu appartient d'ailleurs aussi bien à la sociologie qu'à la psychologie spontanée. C'est encore selon le « point de vue » adopté que Weber différencie la sociologie de la dogmatique juridique (p. 345-346). Le droit peut même devenir objet de recherche pour la sociologie ; alors, « [la sociologie] ne se propose pas de découvrir le contenu significatif « objectif » et logiquement juste des « propositions juridiques » ; elle n'y voit qu'une *activité* ayant ses tenants et ses aboutissants, parmi lesquels entre autres les *représentations* que les hommes se font de la « signification » et de la « validité » de certaines propositions juridiques jouent un rôle important » (p. 346 ; souligné par l'auteur). Weber ajoute que la sociologie se borne à constater la présence de telles représentations. Ainsi employé, le terme de « représentations » fait partie intégrante du lexique idéologique de la sociologie spontanée. Quant à l'interprétation de la « signification » des objets étudiés, nous allons en trouver la caution dans l'épistémologie de Weber et sa définition du « fait social ».

2) *Le « fait » dans les « sciences de la culture »*

L'intervention des notions de la « sociologie spontanée » dans l'établissement des « faits sociaux » apparaît sans équivoque à travers cet aveu de Weber : « Il est exact que dans le domaine de notre discipline les *conceptions personnelles du monde* interviennent habituellement sans arrêt dans l'argumentation scientifique et qu'elles la *troublent sans cesse* [...]. Sous ce rapport les collaborateurs de cette revue ne s'estimeront certainement pas « étrangers à ce qui est humain ». Cependant il y a loin de cet aveu de *faiblesse humaine* à la croyance en une science « éthique » de l'économie politique... » (p. 126 ; c'est nous qui

11. F. Regnault, dans *Cours de philosophie pour scientifiques*, ENS, ronéotypé, 1967-1968.

12. « L'illusion de la transparence procède de l'idée que pour expliquer et comprendre les institutions, il suffirait de ressaisir les intentions dont elles sont le produit. » (P. Bourdieu, *le Métier de sociologue*, p. 159).

soulignons). Ce passage illustre parfaitement la difficulté qu'un chercheur peut éprouver à se débarrasser d'une SSS « humaniste » : la « faiblesse humaine » invoquée par Weber lui apparaît comme un obstacle inévitable.

Proposition 1 : il existe une différence de nature entre les « sciences de la nature » et les « sciences de la culture ».

Cette proposition réfère à l'opposition caractéristique de l'épistémologie wébérienne entre « faits » et « valeurs »; elle introduit à la discussion d'une affirmation centrale de cette épistémologie, à savoir que les « faits » dans les sciences de la culture sont toujours définis en dernière instance par leur « rapport à des idées de valeur » (p. 159). La SSS et l'ESS de Weber se conjuguent dans la définition qu'il donne des « phénomènes » ou « événements de la vie culturelle » qui peuvent devenir objet de l'investigation scientifique : « La qualité d'un événement qui nous le fait considérer comme un phénomène « social et économique » n'est pas un attribut qui, comme tel, lui est « objectivement » inhérent. Elle se laisse plutôt déterminer par la *direction de l'intérêt de notre connaissance,* telle qu'elle résulte de l'*importance culturelle spécifique que nous accordons* à l'événement en question dans le cas particulier [13] » (p. 139-140 ; c'est nous qui soulignons). Les « faits sociaux » seraient ainsi déterminés par les « contenus manifestes » de la culture : l'idéologie du « donné » des sciences de la nature trouve ici son pendant dans l'idéologie du « donné » des sciences de la culture. En effet, la science sociale que Weber se propose de pratiquer est définie comme une « science de la réalité » (p. 152), « ... qui s'occupe de l'ordre rationnel des faits » (p. 134). Le rapprochement de ces deux expressions rappelle l'idéalisme hégélien tel qu'exprimé dans la sentence : « tout ce qui est réel est rationnel ; tout ce qui est rationnel est réel ». Elle résume à elle seule les deux positions épistémologiques de l'empirisme et du formalisme, que Macherey [14] définit comme deux variantes contradictoires, mais appartenant à une même structure idéologique, celle de l'« empirisme en général » ou « idéologie du donné ». Les deux pôles de cette idéologie coexistent [15] dans le passage suivant : « ... la distinction entre les faits que l'on peut démontrer d'une façon purement logique ou établir de façon purement empirique, d'une part, et les évaluations pratiques, éthiques [...], d'autre part, est justifiée... » (p. 401-402). Deux remarques à propos de ce passage : 1° nous y retrouvons l'opposition jugement de fait/jugement de valeur ; 2° la distinction entre deux types de « faits » opérée ici par Weber résume l'essentiel de la conception idéologique de l'ESS, où les faits sont précisément définis comme la manifestation du « donné ». Les faits distingués ici par Weber se rattachent aux deux catégories possibles de « donné » : *a*) au « réel » correspondent les faits « que l'on peut établir de façon purement empirique »

13. Une telle définition de l'événement (qui détermine celles de l'histoire et des « sciences humaines ») prépare et justifie la critique provenant de l'épistémologie structuraliste. Notons cependant que cette critique reste philosophique, visant une certaine « représentation » des sciences humaines : si elle va jusqu'à dénier à l'histoire le caractère d'une science, elle n'indique pas une nouvelle définition de l'objet de l'histoire comme science. Le poids de la critique structuraliste porterait ainsi sur l'idéalisme de l'ESS de Weber (bien que Lévi-Strauss s'attaque en fait à Sartre, et non à Weber directement), mais non sur sa SSS : pour Lévi-Strauss, l'événement — partie des « conditions » d'existence des structures — reste défini par sa signification culturelle.

14. P. Macherey, dans *Cours de philosophie pour scientifiques,* ENS, ronéotypé, 1967-1968.

15. *Ibid.* : « L'alternative (ou bien... ou bien) entre empirisme et formalisme, entre empirisme et rationalisme est donc apparente : en fait, c'est la même chose qui reste en question. Qu'il soit matériel ou formel, l'objet comme fondement engendre, avec le savoir qu'il rend possible, un même rapport. »

(c'est-à-dire par « expérience », autre terme du lexique idéologique de l'ESS) ; *b*) au « pensé » correspondent les faits « que l'on peut démontrer d'une façon purement logique » (allusion à l'arsenal des « faits mathématiques », considérés comme pures formes d'un « langage » qui permet de « traduire » le réel [16]).

La science sociale étant définie comme « science de la réalité », Weber ajoute que « seul un *fragment* limité de la réalité peut constituer chaque fois l'objet de l'appréhension scientifique et seul il est « essentiel », au sens qu'il *mérite d'être connu* » (p. 153 ; c'est nous qui soulignons). La « réalité » est donc bien posée comme « totalité donnée », qui deviendrait, par fragments, perméable aux sciences. Sur ce point déjà, nous critiquons la position de Weber (voir ci-dessus : « idéologie du donné »). Mais il y a plus : puisque certains fragments « méritent » plus que d'autres d'être connus, comment s'opère la sélection de ces fragments ? Pour répondre à cette question décisive quant à la construction du « fait social », Weber invoque, en la précisant, la différence entre les sciences de la nature et celles de la culture : dans ces deux types de sciences, la nature de la « réalité » serait différente. On pourrait schématiser cette différence par les relations suivantes : *a*) dans les sciences de la culture, « réel » = singulier ; *b*) dans les sciences de la nature, « réel » = général. De plus, les faits se distingueraient par la nature des relations établies par ces sciences entre les « événements » : relations qualitatives, dans le premier cas, quantitatives dans le second (p. 155-156). Si l'on ajoute que les « événements » sont sélectionnés par rapport à leur « importance culturelle », on peut conclure que les effets de l'idéologie du donné de l'ESS se doublent ici de ceux de la SSS.

Proposition 2 (découlant de 1) : il existe une différence de nature entre les faits établis par les sciences de la nature et les faits établis par les sciences de la culture.

Cette distinction est sous-tendue par la dichotomie fait/valeur que nous évoquions après l'énoncé de la proposition 1. Nous pouvons maintenant — après avoir rapporté la notion de « fait » chez Weber à l'idéologie du donné — aborder la question de la « neutralité axiologique » qui doit présider à l'élaboration de faits scientifiques (il s'agit de garantir la scientificité de « faits sociaux » qui demeurent toujours en rapport à des valeurs). Weber insiste sur la distinction à faire entre deux sortes de problèmes, relatifs à : 1) « la constatation des faits empiriques (y compris le comportement « évaluatif » des êtres humains subjectifs qu'on étudie) » ; 2) « sa propre prise de position évaluative » (ou : les évaluations personnelles du savant) (p. 416-417). Dans un langage idéologique, Weber désigne ici — hors de son lieu théorique pertinent — la distinction science/idéologie. Nous reviendrons sur la rupture de continuité, la différence de niveau qui existe entre l'idéologique et le scientifique ; cette différence interdit de poser ces deux termes dans une même problématique, ce que Weber fait ici en opposant « jugements de fait » et « jugements de valeur ».

Rappelons encore que Weber définit les résultats que la science se propose d'atteindre comme des « résultats [...] justes logiquement et évalués objectivement » (p. 416). Cette expression doit

16. Une telle conception de la « mathématique-langage » appartient traditionnellement à l'épistémologie idéaliste. Dans les pratiques scientifiques telles que définies par l'épistémologie matérialiste, la mathématique est, selon l'expression de Badiou, « première et productive »; ses concepts « travaillent » dans le processus de production des connaissances, qui est un processus de transformation (à l'intérieur de la théorie), et non un mécanisme de traduction du « réel ».

être critiquée : lorsque nous disons que les propositions scientifiques sont des énoncés justes, nous affirmons qu'ils utilisent des concepts scientifiques (soumis au contrôle sématique), articulés selon des règles de déduction logique (contrôle syntaxique). Ce qui se distingue de l'énoncé de Weber sur les points suivants : 1) pour lui, « juste » implique seulement « logique ». On retrouve cette idée dans l'affirmation que « la méthode scientifique de traiter les jugements de valeur [...] ne saurait être qu'un contrôle des idéaux d'après le postulat de la non-contradiction interne du voulu » (p. 125). Nous pouvons déjà en conclure que le contrôle épistémologique se borne chez Weber au « contrôle syntaxique » des énoncés ; le « contrôle sémantique », par contre, fait défaut. Nous vérifierons plus loin cette critique, à propos de la construction de l'idéal-type ; 2) l'« objectivité » (qui doit être définie sur le plan sémantique en termes de construction des objets) devient, sous la plume de Weber, un adverbe de manière qui caractérise une « évaluation ». Ce terme prête à confusion, ici, même s'il s'agit d'une « évaluation objective ».

Traitant de l'« objectivité de la connaissance » dans les différents types de sciences, Weber affirme que si, dans les sciences de la nature, la connaissance découle des lois, il n'en est pas de même dans les sciences de la culture : là, la recherche de « lois » ne serait qu'une première étape (un « moyen heuristique ») ; la démarche des sciences de la culture comporterait une seconde étape, spécifique, la recherche de la « signification culturelle » des faits (p. 156). D'où :

Proposition 3 (par 1 et 2) : l'objectivité de la connaissance (connaissance des « faits ») doit être définie différemment dans les sciences de la nature et dans les sciences de la culture.

3) « *Unité* » *du cadre épistémologique de Weber*

Les propositions 1 à 3 ci-dessus sont centrées autour de la définition wébérienne du « fait » ; l'analyse nous a permis jusqu'ici de qualifier l'épistémologie qui les énonce d'« idéologie du donné ». En abordant le thème de l'« objectivité de la connaissance » (proposition 3), nous entrons de plain-pied dans le cadre épistémologique tout à fait général de Weber, à dominance largement idéaliste. Les propositions suivantes s'inscrivent dans ce cadre :

Proposition 4 (spécifie 3) : la connaissance est un universel, l'essence de toutes les connaissances particulières.

Proposition 5 (par 4) : il existe plusieurs genres de connaissances [17].

Proposition 6 (par 4 et 5) : la science est l'essence des sciences particulières.

Proposition 7 (par 6) : il existe plusieurs genres de sciences.

Nous remarquons que la proposition 7 rejoint et recouvre la proposition 1 : l'unité de la problématique idéologique définie par l'ensemble des propositions épistémologiques énoncées se trouve par là démontrée. Le principe de cette unité se trouve formulé dans la proposition 4. On ne peut douter de l'adhésion de Weber aux quatre dernières propositions ; à preuve le titre de l'un des textes que nous analysons : « Essai sur l'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales ». La critique matérialiste d'un tel programme se résume ainsi : 1° *la* connaissance entendue comme un universel *n'a pas d'objet* : l'expression est donc purement

17. Dans la tradition de la philosophie idéaliste classique, on ordonne ces « genres » en un continuum hiérarchique sur lequel s'échelonnent les connaissances « pratique », « technique », « politique », « scientifique », le principe unificateur se trouvant dans la connaissance suprême, la connaissance « philosophique ».

idéologique ; 2° si l'on ajoute à *la* connaissance le prédicat *objectivité*, on produit un contresens : on désigne alors le rapport à son objet de quelque chose qui na pas d'objet ; 3° l'« objectivité de la connaissance dans les sciences » n'est pas non plus une proposition acceptable (qu'il s'agisse de sciences « sociales » ou « exactes » n'intervient pas ici ; et nous avons déjà critiqué la distinction entre « genres » de sciences) : elle désigne, sous des modalités qui restent idéologiques, un problème réel qu'il faut reformuler dans les termes de l'objet des énoncés scientifiques éléments d'une théorie, c'est-à-dire dans les termes d'un processus de production des connaissances, ou « concepts ». Althusser souligne à ce propos [18] qu'il n'y a pas de « problème de la Connaissance » : le concept *est* connaissance de son objet par définition ; que la pratique scientifique produise des connaissances est une réalité, non un problème. Dans cette perspective, le processus de production des connaissances se passe tout entier dans la pratique théorique, ce qui élimine la problématique « correspondance » entre le pensé (l'« abstrait ») et le réel (le « concret ») sur laquelle bute l'ESS à dominance idéaliste ; 4° nous écartons l'expression l'« objectivité de la connaissance dans la politique sociale » : ce domaine extra-scientifique n'intéresse pas la surveillance épistémologique. On peut relever toutefois que c'est la proposition 5 qui autorise Weber à traiter conjointement les sciences et la politique sociales, même si par ailleurs il oppose radicalement science et politique : nous sommes ici en présence d'une contradiction interne de la problématique, résolue à vrai dire par le biais idéologique qui pose la spécificité des « sciences sociales » (science/politique est une opposition homologue à fait/valeur, ou connaissance/action, dans la problématique wébérienne).

La proposition 5 a un effet important : elle exclut du discours épistémologique la catégorie de coupure (et celle, qui en est solidaire, de rupture) ; dans la mesure où les différents genres de connaissances sont en continuité, on voit mal sur quoi baser la distinction entre les notions de la connaissance intuitive et les concepts d'une science constituée [19]. Weber se tient sur le terrain de l'ESS idéaliste lorsqu'il affirme vouloir « faire ressortir la ligne presque imperceptible qui sépare science et croyance » (p. 211).

Pour terminer cet exposé du cadre épistémologique de Weber, citons encore un passage qui a trait aux effets de la proposition (1,7) : « Il est absurde de croire [...] que le but, si éloigné soit-il, des sciences de la culture pourrait consister à élaborer un *système clos de concepts qui condenserait* d'une façon ou d'une autre *la réalité dans une articulation définitive...* » (p. 171 ; c'est nous qui soulignons). Une telle affirmation résume toutes les « bévues » épistémologiques de Weber et consacre l'impossibilité pour les « sciences de la culture » de surmonter l'obstacle de l'idéologie humaniste, sublimation théorique de la sociologie spontanée. L'« obstacle substantialiste » réapparaît lui aussi avec le terme de « réalité ». Autre erreur : le champ des concepts d'une théorie scien-

18. Louis Althusser, *Pour Marx*, p. 190.

19. La catégorie de coupure doit être maintenue, même si sa définition est l'objet d'un débat épistémologique. Elle a déjà été nuancée : si les premières formulations que les épistémologues matérialistes en ont données insistaient sur l'opposition radicale science « contre » idéologie, la perspective plus récente d'Althusser situe le scientifique « dans et contre » l'idéologique. D. Lecourt (dans son article « Sur l'archéologie et le savoir », *la Pensée*, n° 152, été 1970) fait le point de la question, en relevant les mérites (et les limites) de l'approche épistémologique de Foucault et en montrant que le problème des rapports entre une idéologie théorique et une science doit être pensé dans les termes de « l'insertion d'une science dans une formation sociale » (p. 86).

tifique n'est pas clos (voir note 10). Bref, nous trouvons dans ces quelques lignes l'illustration frappante de la complicité que nous avons voulu démontrer entre l'ESS et la SSS de Weber. Il nous reste à montrer quel rôle joue la méthode idéaltypique dans cette conjonction. À la suite du passage cité ci-dessus, Weber ajoute, avec plus d'éloquence que de rigueur : « Le flux du devenir incommensurable coule sans arrêt vers l'éternité. Sans cesse se forment des problèmes culturels toujours nouveaux et autrement colorés qui ne cessent d'agiter les humains... [20] » (p. 171). C'est pour rendre compte de l'« infini du singulier » dans ce « flux » du devenir historique que Weber élabore son concept d'idéaltype.

4) *Critique de l'idéaltype*

Abordant la question de l'« objectivité de la connaissance dans les sciences de la culture », Weber posait une double interrogation : « Quelle est la fonction logique et la structure des concepts avec lesquels notre discipline travaille comme toute autre science ? Et plus spécialement, si l'on tient compte du problème décisif, quelle est la *signification de la théorie* et de la construction théorique des concepts *pour la connaissance de la réalité culturelle ?* » (p. 172 ; c'est nous qui soulignons). Cette question renvoie à la spécificité de la « connaissance » dans les sciences de la culture, obtenue au terme d'un processus en deux étapes que nous avons critiqué (on y décèle déjà la conjonction des effets de l'ESS et de la SSS chez Weber). Ce point éclairci (nous n'y revenons pas), Weber peut passer à la définition d'une « forme de la construction des concepts propres aux sciences de la culture humaine » (p. 179). Citons les passages majeurs de la définition de l'idéaltype : « Ce tableau de pensée réunit des relations et des événements en un cosmos *non contradictoire* de relations *pensées*. [...] On obtient un idéaltype en *accentuant unilatéralement* un ou plusieurs *points de vue* et en enchaînant une multitude de *phénomènes donnés isolément* [...], qu'on *ordonne* selon les précédents points de vue [...], pour former un tableau de pensée *homogène* » (p. 180-181 ; c'est nous qui soulignons). Il n'est pas nécessaire de recommencer toute l'analyse épistémologique des paragraphes précédents : nous reconnaissons dans les deux citations une série de termes qui sont autant de traces, de marques de l'épistémologie ou de la sociologie spontanée que nous avons critiquées.

Weber définit aussi l'idéaltype comme un concept « génétique ». Qu'entend-il par là ? Pour préciser sa pensée, il utilise des termes tout à fait caractéristiques : *a*) l'idéaltype n'est pas un « exposé du réel », mais une « idée » (p. 180) ; *b*) cette « idée » est une utopie qui se rapproche plus ou moins de la réalité (p. 181) ; *c*) le tableau de pensée est comme le « dessin d'une idée » (p. 182). Dans ces trois passages, nous trouvons l'idée de la représentation, de l'image, qui réfère tout bonnement aux intuitions de la perception. À l'appui de cette critique, citons une autre définition des idéaltypes comme « concepts abstraits de relations que *nous nous représentons comme* des réalités stables dans le flux du devenir » (p. 197 ; c'est nous qui soulignons). Voici encore une remarque qui ne peut prêter à équivoque : « ... concept limite purement idéal, auquel on *mesure* la réalité [...], et avec lequel on la *compare*. Ces concepts sont des *images* dans lesquelles nous nous

20. On remarquera ici l'emploi de termes spécifiques de l'idéologie théologico-philosophique, bien que le scepticisme religieux de Weber ne puisse être mis en doute. Comme quoi prendre le contre-pied d'une position idéologique ne signifie pas forcément sortir de la problématique où elle s'inscrit...

construisons des relations [...] *que notre imagination formée et orientée d'après la réalité juge* comme adéquates » (p. 185 ; c'est nous qui soulignons). L'idéaltype est aussi défini à la manière d'un adjectif qualificatif, comme une « qualité » attribuée à un phénomène (p. 181).

Jusqu'ici, l'idéaltype se présente comme une pure notion intuitive. Weber cependant affirme qu'il n'est pas un concept générique, comme ceux du langage : ce qui distingue le concept « génétique » du concept « générique », c'est son élaboration logique. L'idéaltype ainsi défini n'est pas pour autant un concept scientifique. Weber rejette bien la spontanéité de ce qui est « vaguement senti » (p. 187) ; dans ce sens, ses concepts ne sont pas ceux qu'élabore directement la sociologie spontanée. Cependant la démarche qui produit un idéaltype n'est qu'une systématisation de la démarche de la sociologie spontanée. Le caractère « abstrait » que Weber revendique pour l'idéaltype — en affirmant qu'il n'a pas de « validité empirique », qu'on ne le trouve pas à l'état pur dans la « réalité » — ne doit pas nous impressionner: il est déterminé par la seule élaboration logique.

La position épistémologique de Weber relative à sa définition du « fait » reste très cohérente lorsqu'il s'agit de la construction d'un idéaltype : *a*) il est construit à partir d'un donné concret, inépuisable, que le savant réduit à ses traits « significatifs pour la culture » : c'est ici la variante empiriste de l'ESS qui se manifeste ; *b*) la variante formaliste apparaît également : Weber pose comme « données » les normes de notre pensée (p. 171), qui permettent entre autres l'élaboration logique de l'idéaltype.

Nous conclurons en affirmant que l'idéaltype est un pseudo-concept. Le contrôle sémantique le dénonce comme idéologique : l'idéaltype ne produit pas de connaissance sur son objet, il le désigne. Ce caractère idéologique s'étend à la théorie qui utilise ce type de concepts, quelle que soit par ailleurs la rigueur logique de l'articulation de ses énoncés.

*
* *

Nous voulons insister, à la fin de cette analyse, sur sa portée générale. Que l'ESS à dominance idéaliste puisse « justifier » des pratiques sociologiques purement spontanées, nous l'avons montré dans le cas de Weber ; mais il serait dangereux de considérer ce cas comme un exemple isolé. Toute épistémologie idéaliste comprend des propositions sur « la connaissance », « la science ». Nous avons souligné que cette perspective excluait la possibilité de définir les connaissances scientifiques comme le produit d'un processus de production, inscrit matériellement dans des pratiques, lesquelles doivent à leur tour être rapportées à l'ensemble des pratiques d'une formation sociale ; c'est là le point de vue du matérialisme historique, dont on saisit à ce point l'articulation avec le matérialisme dialectique.

Le matérialisme historique est le seul terrain sur lequel puisse se développer une sociologie scientifique ; nous qualifions cette science de « sociologie de la production », par opposition aux variantes de la « sociologie de la référence », qui sont des idéologies théoriques toujours garanties par des propositions épistémologiques idéalistes — tout spécialement les propositions sur les « fondements » de la science, éléments de l'« idéologie du donné ». Que le « donné » soit la réalité naïvement constatée ou le pensé, voire les « normes de notre pensée », cette conception a toujours des effets sur la définition et la construction des faits sociaux : quelle que soit la « vigilance » que le chercheur

se propose de pratiquer, si elle reste enfermée dans les présupposés idéalistes de l'idéologie du donné, elle s'enlève par là même les moyens de contrôler la production des connaissances.

La complicité que nous dénonçons entre épistémologie idéaliste et sociologie de la référence n'est pas sans rapport avec les « difficultés spéciales » de la sociologie à se constituer en science ayant son objet propre. Cette complicité caractérise d'une manière générale les idéologies théoriques usurpant le titre de sociologie scientifique ; le cas de Weber que nous avons traité n'est qu'un exemple parmi d'autres. Bourdieu lui-même, rendant compte de ces difficultés dans le chapitre II du *Métier de sociologue* (désigné ci-après par *MS*), ne rompt pas complètement, à notre sens, avec l'épistémologie idéaliste. De nombreuses indications convergentes nous amènent à cette conclusion ; nous ne ferons qu'évoquer ici les plus importantes.

Nous trouvons par exemple, sous la plume de Bourdieu, l'expression « fondement de la théorie de la connaissance sociologique » (*MS*, p. 75). Si sa critique de la variante empiriste de l'idéologie du donné est tout à fait pertinente, nous n'en dirons pas autant de ses attaques contre le formalisme. Il est exact qu'il dénonce les abus de l'analyse structurale appliquée sans discernement (*MS*, p. 76), mais ses remarques sur le type-idéal de Weber (*MS*, p. 79-80) laissent planer un doute : Bourdieu a-t-il effectivement évacué de sa problématique la variante formaliste de l'idéologie du donné ? Ce n'est pas certain. Dans son commentaire, il reformule en quelque sorte le « type-idéal » en termes de « modèle » au sens de Lévi-Strauss. Il faut alors se poser la question suivante : pour Bourdieu, le «modèle » est-il une catégorie extra-scientifique [21] ou un instrument qui serait partie prenante d'un processus de production des connaissances ? La définition qu'il donne du « modèle théorique » (*MS*, p. 84) comme auxiliaire de la formation de nouvelles hypothèses correspond bien à celle d'une catégorie [22]. Cependant, dans la suite du texte [23], il semble que Bourdieu introduise ce « modèle » dans les pratiques sociologiques mêmes, comme un concept — ce qui est inadmissible [24].

Dans le paragraphe 3 qui traite de la construction de l'objet (*MS*, p. 68-76), nous trouvons une critique des « techniques » de la sociologie empirique soutenue par la comparaison avec les méthodes de l'observation ethnographique ; Bourdieu affirme alors : « on ne peut s'affranchir des préconstructions du langage, qu'il s'agisse de celui du savant ou de celui de son objet, qu'en instaurant la dialectique qui conduit aux constructions adéquates par la *confrontation méthodique* de deux systèmes de préconstructions » (*MS*, p. 71 ; c'est

21. A. Badiou (*le Concept de modèle*, p. 17) le définit comme « ... adjuvant transitoire [...] que le progrès scientifique [...] déconstruit »; il cite l'exemple du « modèle planétaire » de l'atome donné par Bohr, en ajoutant que « tout arrêt sur le modèle fait obstacle épistémologique ».

22. Louis Althusser, dans *Cours de philosophie pour scientifiques*, ENS, ronéotypé, 1967-1968, fait remarquer que cette catégorie appartient à l'ESS à dominance idéaliste : « ... au lieu de parler de l'existence de la connaissance, et de la théorie, on parle de systèmes formels arbitraires et de « modèles théoriques »; au lieu de parler de procédures de validation objective assurant l'accord entre l'existence de l'objet et de la théorie, donc au lieu de parler de méthode objective, on parle de méthodologie, de techniques de validation ».

23. « C'est la même démarche [la construction d'un modèle], consistant à concevoir le cas particulier et même l'ensemble des cas réels comme cas particuliers d'un système idéal des compossibles logiques, qui peut, *dans les opérations les plus concrètes de la pratique* sociologique, [...] porter à inverser la signification de la notion de signification statistique » (*MS*, p. 84, note 1).

24. A ce sujet, voir la critique de A. Badiou sur l'usage que Lévi-Strauss fait des « modèles » — usage purement idéologique (*le Concept de modèle*, p. 18-21).

nous qui soulignons). Une telle confrontation ne nous semble pas définir avec assez de rigueur le contrôle sémantique des énoncés, donc la construction des concepts.

Affirmer par ailleurs la nécessité de « toujours référer les *conduites* aux *valeurs* auxquelles elles *se réfèrent* objectivement pour leur restituer leur *sens* proprement culturel » (*MS,* p. 76 ; c'est nous qui soulignons), c'est se placer à tout le moins aux marges d'une sociologie référentielle. La catégorie de « sujet » qui gouverne la production d'une telle sociologie apparaît curieusement dans le passage suivant : « En se refusant à être le *sujet scientifique de sa sociologie,* le sociologue positiviste se voue, sauf miracle de l'inconscient, à faire une sociologie sans objet scientifique » (*MS,* p. 76 ; c'est nous qui soulignons). Nous retrouvons ici les effets d'une épistémologie idéaliste qui pose le savant comme « sujet de la science » ; si Bourdieu dit « sujet scientifique », c'est parce que le savant-sujet se doit blème est mal posé : l'« objectivité » doit être pensée en termes de rapport entre les connaissances et leur objet, non comme une qualité du savant-sujet). La perspective matérialiste évacue la catégorie de sujet en définissant le processus de production des connaissances. Dans les pratiques scientifiques, le sujet n'est pas « scientifique », il est forclos. On ne saurait donc en parler.

BÉATRICE SOKOLOFF

Achevé d'imprimer à Montréal, le 28 mai 1971, par Thérien Frères (1960) Limitée